

LAURENT FOURNY

L'EAU NOIRE
DES
ARDOISIÈRES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042529871

Dépôt légal : mai 2026

Ardoises

de Jacques Prévert

Pourquoi dans le langage du malheur c'est
Toujours la tuile qui tombe
Jamais l'ardoise ?
Parce que je porte bonheur répond l'ardoise
De sa voix craquante et têtue
De sa voix chaude et frileuse
Utile
Heureuse.
Elle sait ce qu'elle dit l'ardoise
Dit le couvreur
Et c'est à moi qu'elle le dit
C'est gentil.
Elle est polie l'ardoise
Elle répond à quelque chose
Et quelque chose c'est ma question.
Il y a tant de choses qui ne disent rien
Tant de gens qui ne répondent à rien.
Elle
C'est une jolie chose
L'ardoise.

Chapitre 1

Le retour aux sources

4 h 30 du matin, Noël Jaqui rentre de sa permanence après une dure journée de labeur ponctuée de plaintes en tout genre, de faits d'alcoolisme sur la voie publique et autres affaires de l'inceste. Dure journée pour celui qui avait décidé de rentrer en métropole après avoir passé la majeure partie de sa vie sur l'île de la Réunion...

La sonnette de son appartement fait un bruit de crécelle à en rompre les tympan. Noël se dirige vers la porte d'entrée, mais il sait par avance de qui il s'agit.

— Salut Aubin. Tu m'as entendu rentrer.

Aubin c'est le bon gars de ce quartier de Trélazé, pas farouche, et un peu benêt. Un cœur gros, prêt à rendre service à celui qui est devenu son ami. D'ailleurs le seul qu'il s'est choisi comme ami... Vieux célibataire endurci et âgé de 46 ans bien tassé, il a toujours vécu au même endroit sans jamais s'en lasser. Il n'a même, jamais voyagé. Un « casse-rouette » (un casse-pied en patois angevin) comme il dirait.

— Salut mon pote ! Ouais, j'ai vu ta voiture garée en bas et comme je ne dormais pas je me suis dit que j'allais t'accompagner jusqu'au petit matin....

— Tu sais bien que j'ai besoin de repos, surtout après cette journée comme je ne te souhaite pas d'en vivre.

— Allons, mon pote, je vais te préparer un bon café et te remettre sur pied !

Un bon gars, quelque peu envahissant, gentil et prêt à rendre service...

— Allez Noël ! Buvons une chinchée¹ de c'te bon café.

Aubin, rigolard s'enfile la tasse d'un coup sec, laissant de marbre son ami, yeux mi-clos et sur le point de s'affaler sur le canapé vieilli et qui sent le renfermé. Aussi vite reparti qu'il n'est arrivé, Noël se réveille vers 11 h 30 après s'être profondément

1 Chinchée : en patois local, une gorgée de vin. Étendue dans le texte au café du matin.

endormi. Il faut dire que depuis quelques semaines il enchaîne les permanences en tant que capitaine de police et doit faire face à de nombreux arrêts maladie dans le commissariat d'Angers. Cette petite ville de province où sa famille réside depuis plusieurs générations et le haut lieu des ducs d'Anjou et du bon roi René. Spécialisé dans les enquêtes de meurtre, il a choisi son retour sur cette terre, riche en histoire, en patrimoine culturel et gastronomique... Une fin de carrière tout en douceur comme il aime à se la répéter chaque jour entre deux plaintes pour passage à tabac et vol en bande organisée. Il faut dire que durant ses 25 dernières années il a vu la société se déliter chaque jour un peu plus avec un degré de violence sans commune mesure et sans limite.

Ce matin, il avait décidé de prendre du temps pour lui. Marcher, faire quelques courses pour remplir un réfrigérateur désespérément vide depuis plusieurs jours et un brin de nettoyage dans un appartement qui n'a pas vu la lumière depuis plus d'une semaine. La cinquantaine bien tassée, Noël Jaqui est un célibataire endurci, plutôt grand et d'une raideur dans la posture, comme si son corps portait le poids de la discipline et des années de service. Son visage plutôt fermé et un front marqué par des rides liées à la concentration et le poids de ses années de service, ses yeux bleu acier transpercent quiconque envisagerait de lui mentir. Il impose le respect par son calme et sa maîtrise, plus que par l'autorité vocale. Sa simple arrivée dans une pièce suffit à figer les conversations. Rigoureux, méthodique, il croit aux faits, aux preuves tangibles. Pourtant, il sait que dans une communauté soudée comme celle des ardoisiers, les vérités se cachent derrière les silences et les non-dits. C'est dans ce haut lieu chargé d'histoires, qu'il a décidé de revenir vivre après une mutation durant plusieurs années qu'il avait sollicitée sur l'île de la Réunion. Sa famille, installée depuis plusieurs générations dans Angers, est un mélange de racines modestes (ouvriers, artisans) et une ascension progressive vers les classes moyennes. La maison familiale est une demeure discrète dans un quartier ancien, dénommée la Doutre près des bords de la Maine, où les murs portent encore l'odeur du bois et de la pierre.

Sa famille a toujours été liée aux métiers de la ville : certains dans l'administration, d'autres dans le commerce, et quelques-uns dans les carrières d'ardoise ou les ateliers de la région. Son père est ancien employé municipal, rigoureux, attaché à l'ordre et à la discipline, il a transmis à son fils le goût de la méthode et le respect des règles, mais aussi une certaine raideur morale. Sa mère est quant à elle issue d'une famille de petits commerçants. Plus chaleureuse que son époux, elle possède une certaine façon, mais reste marquée par une vie de labeur. Elle incarne la mémoire affective familiale, celle racontée au coin du feu, emplie d'anecdotes de quartier et de solidarités discrètes. C'est dans cet environnement que Noël eut une éducation teintée de joie et de mansuétude, mais aussi par son paternel d'une certaine âpreté.

Bien avant que Trélazé ne devienne commune, la terre parlait déjà en schiste. Ce sol noir, plissé par les âges, portait en lui le destin d'une ville. Le Silurien inférieur, vieux de 440 millions d'années, avait laissé là un filon d'ardoise si pur qu'il allait couvrir les toits de Chambord dès 1539. Mais c'est dès le IX^e siècle que l'ardoise est utilisée pour les pierres tombales, puis pour les toitures au XI^e siècle. Une légende attribue à saint Lézin, évêque d'Angers au VI^e siècle, la découverte des qualités de cette pierre pour les toitures. Mais les archives sont plus prudentes : les premières exploitations connues à Trélazé datent de 1406, au lieu-dit Tirepoche. Une exploitation à ciel ouvert. Exploitation dans tous les sens du terme et qui au fil des siècles s'accroît et accentue les tensions sociales ou l'industrialisation à marche forcée prend le pas sur le caractère artisanal qui prévalait jusqu'alors. C'est dans cette ambiance locale que Noël prend toute sa force et qui fera de lui un taiseux comme les carriers avant lui et un homme du terroir, attaché à son identité, à ses femmes et ses hommes qui, avec leur labeur ont façonné Trélazé jusqu'en Bretagne, d'où venaient par milliers ces miséreux qui fuyaient la faim et étaient logés dans des conditions insalubres. C'est aussi l'histoire de sa mère et de sa lignée familiale, investie dans le monde ouvrier et dans les luttes pour leurs droits. Présentes dans les ateliers de tri, dans les cuisines des baraquements, dans les syndicats. Madeleine Bondrou, veuve d'un carrier mort en fond, devient la première femme élue

au conseil municipal en 1925. Elle milite pour les logements décents, pour l'école des enfants d'ouvriers, pour la reconnaissance des maladies professionnelles. Elle disait : « On ne voit pas les femmes dans les fonds, mais on les entend dans les luttes. » C'est bien dans cet endroit-là que Noël comptait vivre.

Le jour se levait à peine sur Trélazé. Une brume fine s'accrochait aux plans d'eau du parc des Ardoisières, comme un voile hésitant à se dissiper. Les silhouettes des falaises d'ardoise se découpaient dans la lumière grise, vestiges muets d'un passé ouvrier. Au loin, un merle lançait un chant timide, vite étouffé par le silence lourd qui régnait.

C'est là, au bord d'une ancienne fosse inondée, que Kévin Lemoine traînait ses baskets usées. Dix-neuf ans, pas de boulot stable, quelques condamnations pour petits larcins, et une réputation qui le précédait jusque dans les couloirs du commissariat. Il venait souvent ici, pour fumer, réfléchir... ou ne rien faire. Assis sur le muret, là où les ardoises cassées dessinent une carte sans nom. Il sort son téléphone, ouvre l'appli Notes. Il écrit : « Ici, les pierres parlent plus que les gens. » Il hésite. Il ajoute : « Moi, j'écoute. Et j'écris pour qu'on m'entende. » Il relit. Il efface. Il recommence. Il ne sait pas si c'est bon, mais ça le calme. Il regarde le ciel, gris comme un cahier de brouillon. Il cherche un air musical qui pourrait rythmer ses mots en version rap.

Mais ce matin-là, quelque chose troubla la surface sombre de l'eau et le bruit qu'il entendit lui fit lever la tête.

D'abord, il crut à un sac plastique accroché aux roseaux. Puis, en s'approchant, il distingua une chevelure sombre flottant comme une algue. Son cœur se serra. Les mains tremblantes, il sortit son téléphone et composa le 17.

13 h : Le téléphone sonne. « Merde ! Pas moyen d'être tranquille. » « Salut Noël, c'est Thomas. » « Je sais... » « La gendarmerie vient de nous alerter de la découverte d'un corps dans le parc des Ardoisières. Dans le même temps, le Proc' nous refile l'affaire en coordination avec la gendarmerie locale pour résoudre cette affaire. Je t'envoie les coordonnées pour t'y rendre sur place et faire les premières constatations. Le ménage et le réfrigérateur attendront... »

Noël Jaqui gara sa voiture banalisée sur le parking encore désert. L'air frais de septembre lui piqua le visage. Quinze ans qu'il n'avait pas remis les pieds à Trélazé autrement qu'en coup de vent lors de ses allers-retours en métropole. Il avait demandé sa mutation pour « revenir aux sources, comme il l'avait dit à sa hiérarchie. Mais au fond, il savait que c'était plus compliqué que ça.

En contournant la barrière en bois, il aperçut les rubans jaunes qui balisaient la zone. Deux gendarmes tenaient à distance un Kévin blême, assis sur un rocher, les yeux perdus dans le vide. Plus loin, des plongeurs s'affairaient autour du corps qu'ils venaient de remonter. Une jeune fille, à peine vingt ans, vêtue d'un jean clair et d'un pull bleu. Sa peau avait déjà pris cette teinte cireuse qui ne laisse aucun doute.

Noël inspira profondément. L'odeur minérale de l'ardoise mouillée se mêlait à celle, plus âcre, de l'eau stagnante. Il nota mentalement chaque détail : l'endroit précis, la position du corps, les traces éventuelles sur la berge. Un meurtre, un accident, un suicide ? Trop tôt pour le dire. Mais quelque chose, dans la rigidité des traits de la victime, lui soufflait que cette affaire ne serait pas simple.

Il s'agenouilla près du corps, effleurant du regard la main crispée de la jeune fille. Entre ses doigts, un minuscule éclat d'ardoise, comme un dernier message arraché à la terre noire de Trélazé.

Noël se redressa. Derrière lui, le soleil commençait à percer la brume, projetant sur l'eau des reflets d'acier. Il savait déjà que ce retour au pays ne serait pas un simple voyage nostalgique. Les Ardoisières venaient de lui offrir sa première énigme. Et peut-être, son premier cauchemar.